Document generated on 04/23/2024 3:56 p.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Stigmates

Kaliane Ung

Number 157, Spring 2018

Tous les serpents connaissent le goût des fruits

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88034ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ung, K. (2018). Stigmates. *Moebius*, (157), 37–41.

Tous droits réservés © Moebius, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

STIGMATES

Kaliane Ung

Les armes de l'enfance te font le cuir et l'armure
Étienne Daho
La peau dure

Elle rentre de l'école du dimanche à vélo, les joues en feu, l'appétit aiguisé. Elle vient d'apprendre deux mots magiques : *fiat lux*. C'est du latin, une langue morte sauf dans la maison de Dieu. Que la lumière soit, trois coups de bâton, lever de rideau et noir salle. Après le jugement dernier, tout le monde parlera latin. Dans le garage, elle observe le père démonter puis remonter un circuit électrique. L'énergie tourne en rond, le courant passe, la diode clignote. Chaque installation fonctionne selon le même modèle. *Attention à ne pas te prendre le jus.* Comme l'or et l'argent, les métaux que l'on considère précieux, l'humain est un corps conducteur. Le père est un peu sorcier, il explique, transmet. Faut savoir faire et défaire pour refaire, réparer. Elle passe le tournevis, le pied de biche, trempe ses mains dans le cambouis, fait le tour de la maison et se faufile dans la cuisine, attirée par l'odeur du clafoutis aux

cerises qui sort du four. On est en 2018, on lui a maintes fois expliqué qu'elle a le choix. Le monde est à elle. La mécanique, la pâtisserie, le pôle Nord, les conquêtes spatiales, le repassage et le tricot : vaste programme.

Le lundi à dix heures dix minutes, alors qu'elle plonge à pieds joints dans un ciel de craie, une surveillante lui demande d'insister auprès de ses parents pour se faire baptiser au plus vite, sinon elle ne sera pas une enfant de Dieu. L'adulte lui raconte les limbes, une banlieue de l'Enfer où les enfants morts avant l'heure errent à l'infini sans pouvoir retrouver leurs proches. Elle ne se sent pas concernée, vu qu'elle ira directement au paradis. L'important est de choisir le latin en entrant au collège, pour pouvoir discuter avec tous les saints. Les parents signeront la feuille administrative sans problème lors du passage en cinquième, elle pourra faire médecin. Ce n'est pas demain la veille qu'elle quittera sa maison cossue pour visiter les pavillons de Satan. Par sécurité, et parce que rien ne l'angoisse plus qu'une moquette grise sous un soleil d'hiver, elle s'octroie tout de même une deuxième douche, à l'eau froide.

Le mardi à dix heures moins dix, elle traverse l'élastique fluorescent que tendent ses camarades entre leurs jambes, se prend dans ses lacets et perd la partie. Rotules sur gravier, genoux grumeleux, elle se relève en tirant sur son uniforme. Elle sauve l'honneur de justesse en atteignant les cent croisés à la corde à sauter. Baptiste, son voisin de table, la console : *c'est pas si mal pour une fille.* Elle lui demande : *quelle différence entre les filles et les garçons ?* Il lui prend la main et la place au niveau du plexus solaire, elle sent un creux là où elle a un léger renflement. Ses doigts se rétractent automatiquement en palpant l'ab-

sence. Il se penche, ajoute : *c'est un secret*. Elle se souvient de la Genèse. Os de ses os, chair de sa chair, la femme vient bien de la côte d'Adam. Toute une flopée de femelles prise sous l'aile du mâle originel, dont la petite bosse au niveau de la gorge prouve qu'il partage la responsabilité du péché, et de l'aveu du péché, du nom de toutes les créatures apparues après lui.

Enfin mercredi. Le jour des enfants, il y a une messe l'après-midi. Elle connaît tous les chants par cœur, mais ne défilera pas dans la nef. La maîtresse a décidé qu'avec Fatima, Judith et Brandon, elle serait un ange. Ils se tiendront à côté du piano, auront le droit de chanter et de répondre *et avec votre esprit*. Ils demanderont leurs costumes à l'aumônier. Réclamer l'hostie à l'heure du goûter, elle n'y songe pas. Pourtant, elle voudrait bien connaître le goût de cette friandise ronde, plate, sans sel, pétrie de farine, gorgée des larmes de tous les saints. Ouvrir les lèvres, tirer la langue, être sauvée par le sacrifice de Jésus-Christ, ce serait quand même pas mal. Elle fomente une stratégie, se retourne discrètement en cours de français, observe l'auditoire. Elle choisit la plus dorée des têtes blondes, comme dans la vitrine d'une pâtisserie, un garçon qui porte le prénom d'un évangéliste. Elle fait circuler un papier trois rangées plus bas. La boulette lui revient avec un ajout dans la marge. À la récréation, elle se retrouve devant un regard cendré, confus, et des pupilles qui s'agitent. Elle réitère sa demande à l'oral. *Fais-moi goûter le corps du Christ dans ta bouche.* Elle ne veut rien de moins. Il ne demande pas mieux. Un pacte est scellé. De retour dans la classe, ils se placent à la même table, elle soulève son bras et le laisse recopier une lignée des rois de France.

La bouillie qui passe de la bouche de Matthieu à la sienne n'a absolument aucun goût. L'amour est un art plastique. Quelque chose se brise dans ses synapses et se reconstruit ailleurs. À compter de ce malheureux épisode, elle décide qu'elle tendra toujours la joue à Matthieu, par charité, une fois puis deux, comme Jésus l'indique dans le Sermon sur la montagne. *Tu aimeras ton prochain*. Matthieu ayant prêché la bonne parole dans la cour de récréation, d'autres garçons lui proposent d'échanger des sucreries contre une bataille de langues. Les versets résonnent dans sa tête. *Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant*.

Jeudi, le petit frère tombe et ce n'est pas pour de rire. C'est la première fois depuis sa naissance qu'elle retourne à l'hôpital. Elle pense que c'est sa faute. Le petit frère est pris en otage parce qu'elle a dérogé aux règles de l'Église. Après l'algèbre, la bonne sœur explique le Carême qui approche, les quarante jours de Jésus dans le désert. Il ne faudra pas manger trop de gâteries durant cette période, même si les magasins proposent déjà des animaux en chocolat. *Pensez à Jésus, qui n'avait ni bonbons ni brioche. Et les fruits, on a le droit ? Oui, si possible au petit-déjeuner*. La sœur répète : *Pensez bien à Jésus avant de vous resservir à la cantine*. La petite se demande si Jésus trouve parfois le temps de penser à elle, quand elle peine à finir son assiette.

Vendredi après-midi, elle s'assied au premier rang de la chapelle et écoute le bruit du clapet qui rythme le flux des confessions. Les garçons répètent les paroles des nonnes en séparant toutes les syllabes. *Vite/à/con/fesse*. Elle voudrait appuyer sa joue contre la rumeur des péchés chuchotés. Elle envie les lainages blancs de ce petit peuple d'agneaux rentrant dans l'enclos du pardon à intervalles

réguliers, quand la nuit tombe sur le pâturage, une fois par trimestre avant la remise des bulletins. Elle s'impose une pénitence pour sa grosse bêtise. Un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie » avant chaque repas, à conclure par « et si je meurs, que Dieu me garde ».

Samedi, elle va chercher le pain et se prive avec détermination de son mille-feuille hebdomadaire. Avec la monnaie, elle allume un cierge pour le petit frère. De retour à la maison, elle tranche la baguette en deux, vide le pain de sa mie, aplatit la matière blanche en plusieurs cercles, tente de les modeler le plus finement possible. Elle en place douze le long de la table du salon, un pour chaque apôtre, et un unique bonbon pour Jésus. À chaque heure qui passe, elle avale une boule de mie, récite une prière. Son ventre est vide et lourd. Quand toutes les hosties artisanales ont disparu, elle s'étend dans le jardin du lotissement et s'en remet à Dieu.

Le troisième jour, le petit frère lui est rendu. Les miracles existent encore, elle peut enfin se reposer.

Au fil des années, elle abandonne une à une les croyances de son école, un effeuillage naturel dont elle n'a aucune honte.

Quelque part où ça ne se voit pas, elle saigne toujours, les bras en croix.